

# ACTUALITES

## de L'Educateur

### Billet du jour

*Avertissement : Le texte qui suit n'est pas écrit par un fasciste, conservateur, libéral pourri du capitalisme !  
Je vous le jure !*

## *A propos du travail...*

Mon intention n'est pas de noyer mon argumentation sous une bonne couche de citations. Mais il me semble indispensable de relire *L'Educateur* n° 5 de cette année, parce qu'il en renferme assez, et de très valables.

Ce que je voudrais partager, c'est ma façon de rendre honneur au travail. je tiens tout de suite à préciser que pour moi, travail n'a aucune connotation religieuse ou idéologique ; je vois plutôt dans le travail une sensibilité physique dans le sens où pour moi, il est surtout mouvement, moteur, transformateur, en un mot créateur.

Je n'accepte donc pas le travail en tant que boulot. Je refuse même la mission, le service ou le dévouement. Par contre, je réclame pour le boulot, le plus grand machinisme que je refuse pour le travail.

Ce qui m'amène à vous livrer mes réflexions, c'est une analyse, une observation de notre vie actuelle et de tout ce que nos penseurs-décideurs-technocrates nous promettent à travers l'informatique, la robotique et autres tiques...

Je me rends compte que Andy Warholl, en 54-55, avait déjà senti le danger qui menaçait à travers la gadgetisation à outrance !

Aujourd'hui, quiconque veut assouvir un besoin, sauf quelques-uns de «ces besoins tellement vulgaires» qu'on refuse de les faire voir, a recours à trois gestes :

- appuyer sur un bouton ;
- demander à quelqu'un d'intervenir ;
- se démerder seul, sans bouton et sans quelqu'un.

Pour obtenir des informations, on appuie sur le bouton du téléviseur sans lire ensuite les journaux.

Pour entendre de la musique on appuie sur le bouton du transistor sans vouloir entendre les disques que l'on pourrait passer sur une platine.

Pour boire un café, on appuie sur le bouton de la cafetière après avoir appuyé sur celui du moulin à café sans conserver le vieux moulin manuel en cas de panne d'électricité.

Pour manger à midi, on appuie sur le bouton de l'ouvre-boîte sans prendre le soin de posséder un couteau capable d'éplucher les légumes...

De même pour réparer un robinet, pour installer un bureau, des rayonnages, pour tapisser, pour monter une prise électrique, pour...

Peyrefitte appuie sur le bouton de son nègre pour écrire son bouquin.

Legros appuie sur les boutons de ses nègres pour avoir des copies bon marché de toiles célèbres.

Et moi j'appuie sur le bouton de mon garagiste pour vidanger ma voiture ou en changer les roues.

Et moi, j'appuie sur...

Et les enfants, aujourd'hui, demandent à leurs parents ou un ami, un frère, d'appuyer à leur place.

.../...

Quand un enfant veut faire ses devoirs, si ses parents lui en laissent la possibilité, si sa maison lui en offre la possibilité, si sa famille et son voisinage lui en laissent la possibilité, cet enfant donc qui veut faire ses devoirs, n'a qu'une inquiétude, celle de voir l'absence de ses parents pour les lui faire, celle de voir l'absence d'adultes pour appuyer sur le bouton. Alors bien souvent, les devoirs ne sont jamais faits. J'entends par devoirs, tout travail à réaliser chez soi, autre que le pensum imposé par le maître.

Aujourd'hui, quand un enfant dessine, il représente les héros des séries télévisées, les Goldorak et autres Albator !

Aujourd'hui, quand un enfant peint et qu'il n'a pas d'orangé sous la main, il crie, tonne et hurle à l'injustice : «*Comment se fait-il qu'il n'y ait pas d'orangé ?*» sans se donner la liberté de lire le petit papier lui expliquant comment en faire à partir des couleurs primaires placées tout près.

Aujourd'hui, quand un enfant, dans ta classe qui réalise un journal scolaire, arrive au bout de la ligne de son composteur, il est perdu, blême, incapable de savoir ce qu'il pourrait faire maintenant, et il implore ton secours.

Comment appeler cette attitude ?

Tous les psychiatres, psychologues et autres **gogues** bien intentionnés te diront, te prouveront par A + B que cet enfant est paresseux (pardon, ce sont les pédagogues qui prétendent cela, et surtout les parents !), bloqué, inhibé et victime de tas de trucs qui font que... Toujours est-il que cet enfant, eh bien, il faut surtout ne pas le brusquer, ne pas l'obliger à... disent-ils parce que ce pourrait être pire encore !

Moi j'appelle ça de l'**esclavage** ! C'est une disparition totale de liberté individuelle et collective qui fait que cet enfant est dans cet état !

Mais comme tout bon chien domestique qui se respecte, cet enfant, ces enfants, ne tiennent absolument pas à ce que leurs chaînes se brisent ! C'est si bon de se voir apporter à intervalles réguliers la pâtée ! Au petit déjeuner, au déjeuner, au souper, le dimanche pour l'argent de poche, pendant les vacances pour la moto, et puis ensuite tout le temps (non quand même, ils ne demandent pas encore que leurs parents fassent l'amour à leur place !).

C'est si bon à l'école, de se voir apporter à intervalles réguliers, les devoirs obligatoires, les leçons obligatoires, les exercices obligatoires, les problèmes obligatoires !

Mais ces pauvres gosses ! C'est normal qu'ils agissent de cette façon ! Pas d'effort à fournir, y'a qu'à se laisser rouler, et vaille que vaille, si c'est bon, tant mieux. Alors faire ce travail ou ne pas le faire ! Dans ces conditions !

Et mais dans quelles conditions ?

Va te trouver un endroit dans un F3 pour t'installer un établi et bricoler les rayons de ta bibliothèque !

Va trouver à ton gamin l'espace indispensable à son ordre, c'est-à-dire à la quantité de jouets qu'il lui faut laisser pendant trois ou quatre jours éparpillés pour mieux les apprivoiser !

Fais-le et puis, tu seras abreuvé de :

- «*Salaud, t'as fini avec ta perceuse ? Y'a mon mari qui roupille, il commence ce soir à neuf heures et reviendra du boulot demain matin !*»
- «*Eric, range-moi ça, on ne peut plus passer dans la salle à manger sans écraser un play mobil ! Si tu ne le fais pas tout de suite, je fous tout à la poubelle !*»
- «*Mireille, ne joue pas dans la terre, dans la sciure, dans le plâtre, tu vas être toute sale pour aller chez le dentiste, il faudra encore que je te change !*»

Où est le travail dans tout cela ? Comment s'étonner alors que les enfants aient perdu tout goût de l'effort personnel ? Sauf quand il s'agit de faire l'amour ! Or ce que nous promettons tous les **tiques** est encore pire ! Il n'y aura même plus à lever le doigt ! Tu voudras telle chose, tu le demanderas à ton ordinateur qui te répondra sur le champ ! Oui, c'est chouette ! Mais sa réponse sera la même que celle qu'il ferait à ta belle-mère si elle posait la même question ! Alors, la liberté, dans ce cas ? C'est chouette le confort d'une prison ?

Alors moi, je suis pour qu'on brise les chaînes aux enfants même s'ils ne le veulent pas ! Je suis pour qu'on foute les prisonniers à la porte des prisons même si beaucoup d'entre eux y ont apprécié la qualité de la soupe et la chaleur des couvertures !

Il faut, et c'est ma seule conclusion, remettre rapidement les mains au travail, remettre rapidement et durablement les mains dans la terre, l'encre, le plâtre, sur les morceaux de bois, autour d'un marteau, de rouleaux encres, etc.

Je le dis tout cru ; nous risquons de perdre toute notre liberté individuelle dans la disparition du travail manuel créateur, transformateur de notre environnement !

RÉGI

## Le chantier B.T.J. en visite à la C.E.L.

Depuis le temps qu'on en parlait, de la C.E.L. qui édite nos projets B.T.J., depuis le temps qu'on avait envie d'y aller voir !...

En réalité, je crois qu'on avait confusément besoin de détruire une inconnue, peut-être même une incompréhension.

Lorsque Bertrand disait : «*Il faut cinq mois entre le bon à éditer et la parution d'une B.T.J.*», on imaginait mal.

Et puis, on était quelques-uns seulement à avoir rencontré Bertrand à Chartres. On connaissait des noms... On ne connaissait pas les visages.

Jullien nous a dit un jour : «*Mercredi, je descends à Cannes... qui veut venir ?*»

Alors, on a rempli deux voitures, et pendant une journée, on a fait connaissance.

- Connaissance des lieux, bien sûr ; c'est plus grand que ce qu'on avait imaginé.

- Connaissance du travail ; on a vu, de nos yeux vu, comment se fabrique une B.T.J., depuis le travail à la rédaction, chez les maquettistes, à la photogravure... jusqu'à l'agrafage et l'expédition. Et on a sans doute bien mieux compris les contraintes qui existent tant sur le plan de la fabrication que sur le plan commercial.

- Connaissance aussi de notre place dans cette chaîne de production de nos outils, notre place au début et à la fin de la chaîne, quand des albums, des enquêtes, des articles, partent de nous et, plus tard, nous reviennent en B.T.J. ou en fichier... Notre place, et aussi la nécessité d'y être efficace, car ce n'est pas facile de survivre pour une entreprise comme la C.E.L., dans une société de profits. Si nous manquions à la chaîne, la C.E.L. ne pourrait pas continuer.

- Connaissance encore des particularités d'une entreprise où des conseils d'ateliers se sont mis en place et où la qualité de la vie va de pair avec le souci de la qualité des productions.

- Sentiment que la C.E.L. est, pour nous, une chance... et la volonté (celle de Freinet, la nôtre aujourd'hui) de se donner les moyens de faire la pédagogie que l'on a choisie.

Au soir de cette journée, on est revenu, convaincu d'avoir beaucoup appris et d'avoir encore beaucoup à apprendre.

Et c'est ainsi que quelques mois plus tard, un nouveau voyage a été organisé, pour deux jours (on était alors en août).

Arrivant une deuxième fois dans le hall de la C.E.L., j'ai retrouvé bien vite des repères. Les lieux m'étant déjà familiers et le travail qui s'y fait ne m'étant plus inconnu, je me suis trouvée sans doute plus disponible, plus capable d'être attentive à autre chose...

Alors, j'ai rencontré des gens... J'ai senti combien un travailleur de la C.E.L. n'est pas une machine, combien chacun existe avec son caractère, ses passions, ses rejets, ses impatiences et ses enthousiasmes. Chaque personnalité a sa place et son poids. Marie-Claude,

la secrétaire de la rédaction B.T. qui a parlé de la C.E.L. pendant toute une soirée, le faisait avec la même véhémence que nous avons, nous, quand nous parlons de nos classes.

Plusieurs choses m'ont frappée. Je vous les livre en vrac :

- Le souci partagé de faire du beau, plus fort encore que le souci du facile à vendre.

- La capacité de juger et critiquer son propre travail ; l'équipe des maquettistes n'était pas contente de la couverture d'une brochure.

- La fierté, pour beaucoup, d'être là depuis longtemps ; on ne leur demandait pas... mais ils trouvaient le moyen de nous dire qu'ils étaient là depuis dix ans, treize ans, vingt ans et plus...

- La chaleur de l'accueil ; on ne reste jamais seul longtemps ; il y a bien vite quelqu'un pour vous parler, vous expliquer.

- Le souci de l'enfant, pour qui on doit fabriquer quelque chose de réussi, et de qui on a le respect. Christiane, qui prépare les maquettes des B.T.J. me disait combien elle aimerait aller dans nos classes, pour mieux connaître et comprendre les réactions et les besoins des enfants-lecteurs.

- L'envie aussi de communiquer avec nous. Quand, à midi, nous sommes allés manger au restaurant du coin, nous étions six de l'Isère, mais cinq de la C.E.L. étaient venus avec nous.

- Le besoin de nous redire combien les éditions dépendent de nous. Geneviève nous parlait de la partie magazine de B.T.J. et lançait un appel au secours : «*On n'a plus rien à y mettre, il faut nous envoyer des textes, des expériences...*»

Et c'est vrai que, participer à l'élaboration de nos revues, c'est une façon de participer à la survie de la C.E.L. ; l'autre étant, bien sûr, l'aide financière.

Car cette ambiance chaleureuse ne fait pas oublier l'inquiétude des travailleurs. Ils portent sur leurs épaules le poids des difficultés financières de l'entreprise... Nous avons l'impression que beaucoup de travailleurs sont partagés entre l'attachement à l'entreprise dont ils apprécient les conditions de travail, et la nécessité d'un salaire correct.

Et l'entreprise repose sur eux. C'est à ne pas oublier quand nous lisons des appels à soutenir la C.E.L. (par des versements réguliers, en participant aux campagnes, etc.).

J'espère bien que nous retournerons encore à Cannes, un jour... Pour moi, il m'a fallu cette approche concrète pour avoir la conviction profonde que la C.E.L. c'est aussi le mouvement Freinet en marche. Peut-être est-ce une conviction qui passe plus par le cœur que par l'intellect ?

Mais savoir que, là-bas aussi, se fait la pédagogie Freinet, ce n'est pas rien.

## Dossiers pédagogiques

Les dossiers pédagogiques sont des outils de formation initiale pratique. Ils rassemblent des témoignages de tous ordres, du débutant au chevronné, des tranches de vie.

Ils réinvestissent largement des documents antérieurs.

Ils utilisent au maximum les ressources locales et régionales (articles, dossiers) et nationales (revues diverses dont chantiers) des pratiques actuelles.

Ils sont, si possible, élaborés par les secteurs concernés. Mais ils peuvent être produits par des individus et des groupes disponibles hors secteurs.

Autant que possible le projet, le manuscrit sont soumis au secteur concerné.

Ce ne sont pas des bibles.

Ce ne sont pas des documents achevés. Ce ne sont pas des documents qui résumement la pédagogie Freinet.

Mais il est nécessaire que chaque situation pédagogique montre ce qu'elle apporte et amorce une «théorisation».

Ils sont remaniés, complétés, remplacés régulièrement.

C'est le C.A. des éditions qui programme et organise la production et la critique coopérative en relation avec un témoin.

### LE TEMOIN :

C'est un regard autre que celui des auteurs (hors groupe de travail qui produit) collabore depuis le début du travail à la mise au point du dossier. Il reçoit tous les documents produits.

— Il propose documents, idées de recherche, mises en relation avec groupes de travail, du mouvement, etc.

— Il se retourne vers le C.A. en cas de désaccord sur les orientations, le contenu, la réalisation du travail.

— Il organise avec l'équipe la critique coopérative.

— Il veille au respect des échéances et des contraintes techniques.

### LES DOSSIERS PEDAGOGIQUES DE L'ANNEE SCOLAIRE 1981-1982 :

- *Classe verte.*
- *Les moins de 6 ans.*
- *Le limographe.*
- *La musique.*
- *Etude de la notion de temps.*

## Stage départemental 13

Stage d'initiation 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> degré à Montclar, chalet du C.E.E. de la S.P.A.T., col Saint-Jean, 04140 Seyne-les-Alpes du 1<sup>er</sup> au 5 novembre 1981.

Contactez Roger ROSSETTI, villa L'Etoile, 13122 Ventabren.

## Deuxième stage national « Genèse de la coopé » 12-19 juillet 1981 à Aix-en-Provence

Ce stage étant un stage de « spécialité », il n'est pas inutile, nous semble-t-il, de rappeler ici les conditions d'admission :

### Apporter :

- un document produit par la classe ;
- un document témoignant du fonctionnement en coopérative.

Avoir lu *Qui c'est l'conseil ?* et *De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle* (chap. 3), ce qui dispense d'exposés magistraux et de discussions oiseuses.

Avoir une expérience, même limitée, de vie collective avec prises de décisions (partis, syndicats, divers...).

Et savoir que le stage — moment de vie coopérative — risque parfois d'être « émouvant » : s'engager à ne pas descendre du train en marche.

Des écoles de taille moyenne :

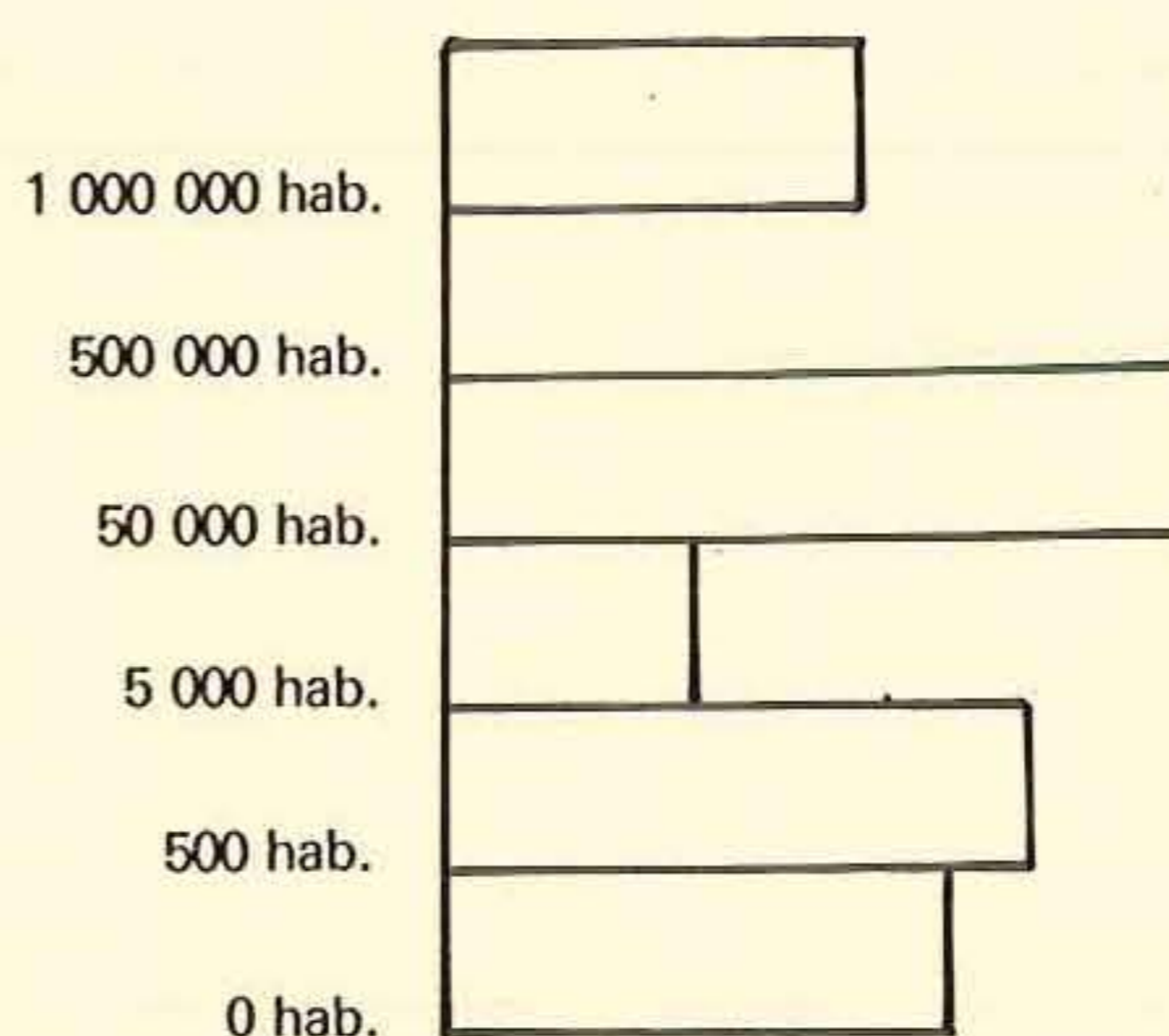
- 2 écoles de plus de 500 élèves,
- 20 de plus de 100 élèves,
- 7 de moins de 100 élèves.

Des classes peu chargées :

- aucune classe de plus de 30 élèves ;
- 13 classes de moins de 20 élèves (« normales » ou « spécialisées »).

Dans des environnements divers...

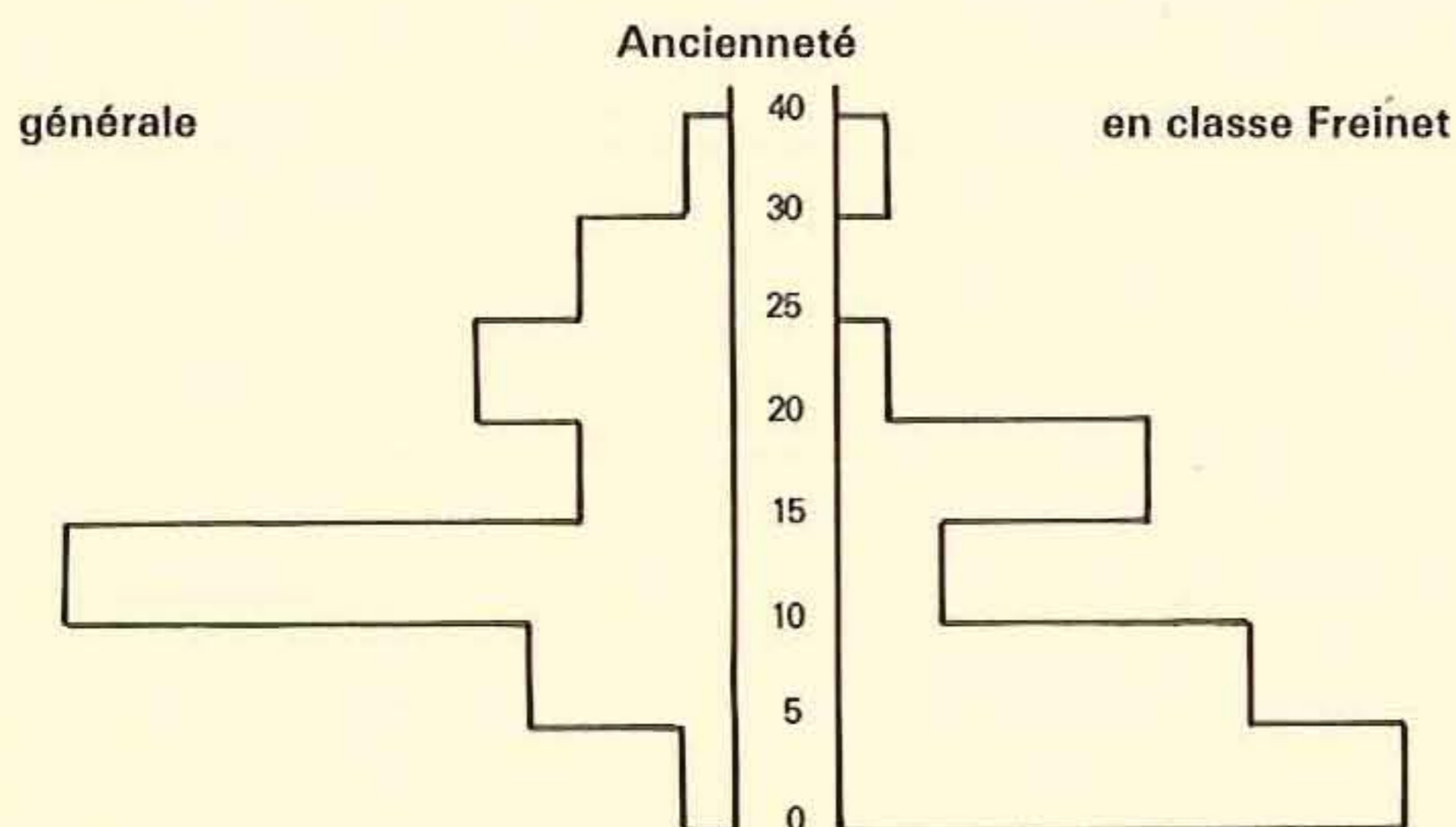
### Habitat scolaire



### I. 1981 : un petit stage 2<sup>e</sup> degré

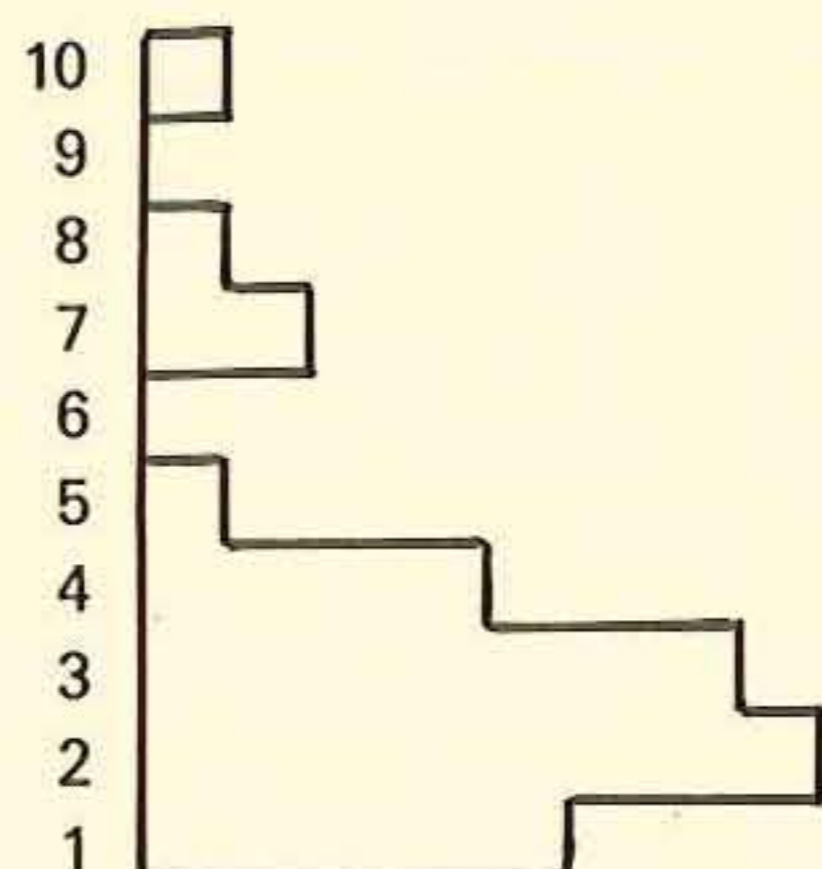
Destiné à des instituteurs et institutrices qui savent de quoi ils parlent, un stage d'anciens donc : sur 32 participants, 21 personnes ont entre 30 et 40 ans, 9 ont plus de 40 ans, 17 femmes dont 12 de 30 à 40 ans, 4 plus âgées et 15 hommes dont les âges sont plus échelonnés.

Tous utilisent les techniques Freinet, 18 depuis plus de 5 ans.



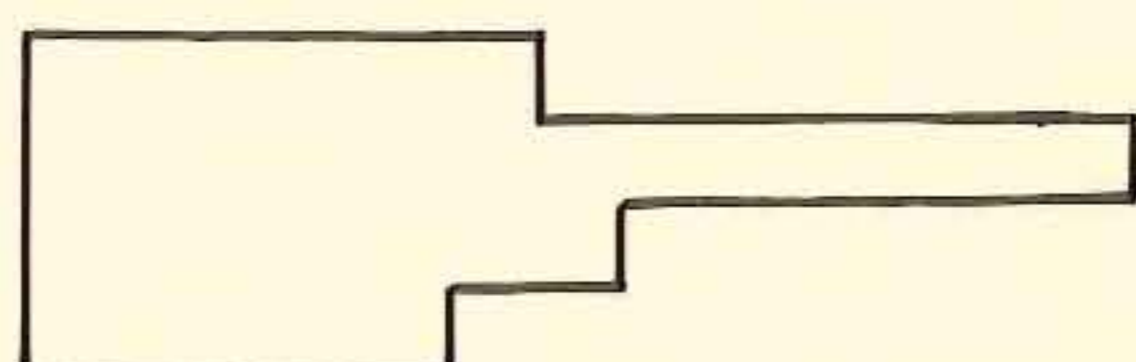
L'origine sociale des participants est étonnamment homogène : 29 sur 32 fils et filles de cadres moyens, employés, ouvriers qualifiés appartiennent à la petite bourgeoisie. 10 sont enfants de fonctionnaires. 20 viennent de famille de 1, 2 ou 3 enfants. 13 sont aîné(e)s.

**Fratrie :**  
nombre d'enfants dans la famille d'origine

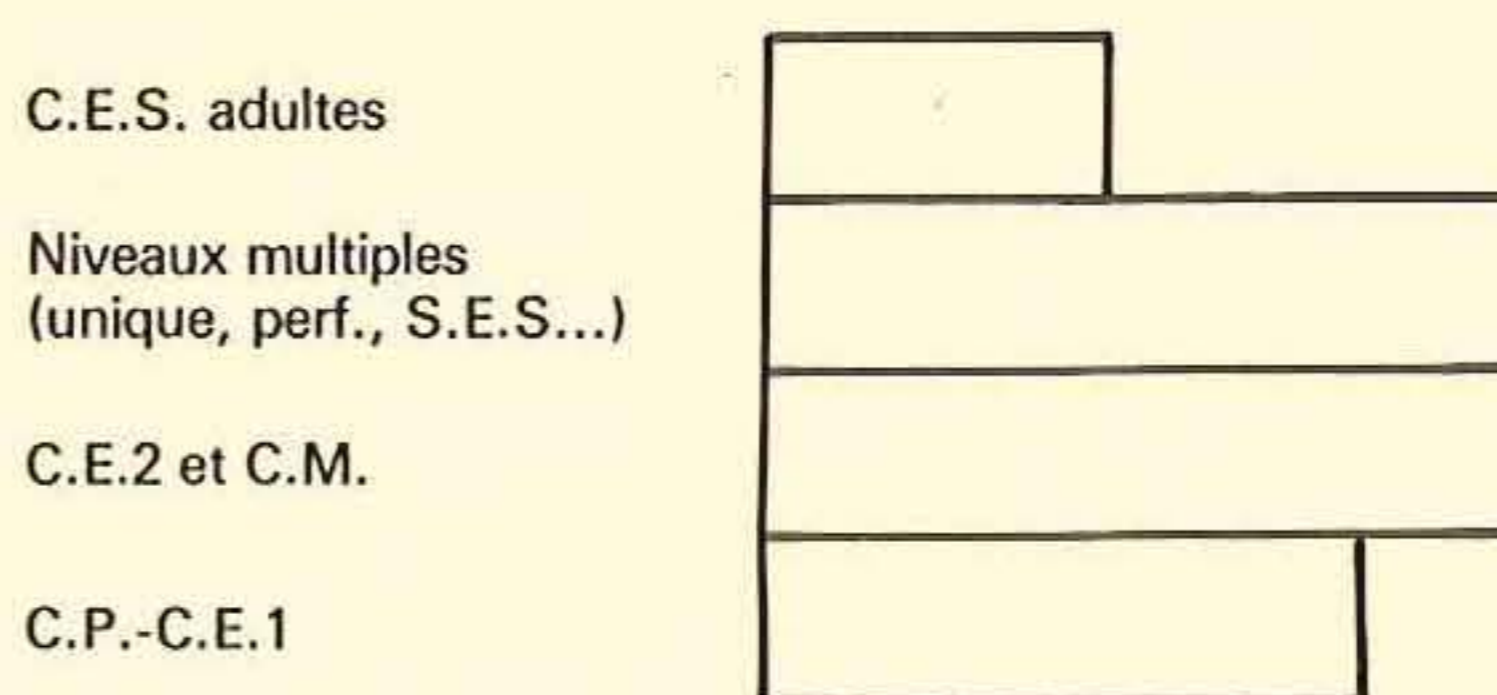


**Position dans la fratrie**

unique  
aîné(e)  
cadet(te)  
dernier(e)



### Niveau des classes :



Quelles classes ? Curieusement, cette année, aucune « maternelle ».

Et le militantisme ?

- 24 (sur 32) militent dans le pédagogique et l'éducatif (rien d'étonnant !).
- 15 militent politiquement et/ou syndicalement (rien d'étonnant non plus).

Formations antérieures :

- 18 ont milité dans des mouvements de jeunes (scouts, A.J., C.E.M.E.A.).

Ils ont bénéficié de (ou subi) psychanalyse ou psychothérapie.

Ont été signalées d'autre part 36 participations à diverses formations (dynamique de groupe, bio-énergie, gestalt, yoga, théâtre, psychodrame, expression corporelle... et groupes de formation genèse coopé 1980).

### II. La production coopérative

Documents à l'appui, choisis en commun, mis au point dans de petits groupes de travail, des textes libres d'adultes, des textes de valeur : publiables.

**1. Organisation de la classe coopé au service du désir de grandir de l'enfant :** Les techniques mises en place par le maître, ses objectifs, investissement de ces techniques par les enfants.

2. Mise en place du conseil : Les difficultés rencontrées. Suite du travail 1980 (cf. *L'Éducateur* n° 14). Compte rendu et analyse d'expériences de praticiens. Du rêve à la réalité...

3. Histoires d'adultes : Des instits très différents essaient de faire quelque chose dans des contextes très différents : école traditionnelle, école nouvelle non directive, hôpital psychiatrique, groupe de copains. L'étonnant ce n'est pas qu'il arrive des histoires mais que ce soit la même histoire qui semble se répéter. Mystérieux ? Non, intéressant.

4. Un enfant difficile, le maître, la classe coopérative : Effets et interférences. Quand la relation duelle vient court-circuiter les institutions.

5. A propos du démarrage du conseil dans deux classes, les pièges étonnants de la mémoire. De la nécessité des notes et documents datés...

### III. Que pensez-vous du stage ?

1. Extrait d'une évaluation express (cf. *L'Éducateur* n° 6, p. 19) :

Ceci m'a paru	utile	inutile	agréable	ennuyeux
L'accueil	18		20	5
Le lieu			1	30
Les ateliers de production	44		21	
Les «boutiques» (discussions - échanges)	43		25	
Les groupes de formation	27	6	13	12
Débat sur l'école	3	21	2	30
Les trois présentations de monographies (responsables)	67		33	20
Présentation travaux des stagiaires	37		29	
A.G. des stagiaires	28	5	10	14
Décisions communes	23	2		11
Premier conseil	29	1	5	2
Deuxième conseil	25	1	29	1
Ce stage 81	32		22	

2. Textes du dernier jour : L'évaluation collective indiquait : «*Stage utile et agréable*». Qu'est-ce à dire ? Il convenait de préciser en redonnant à chacun la parole anonymement (par écrit en cinq minutes). Ci-dessous quelques opinions :

### MOTS DU DERNIER JOUR

- «Formé à un haut niveau, en profondeur et sur la base la plus large», on ressort la tête au carré.
- Le groupe de production tournait, retournait, contournait les problèmes sans que l'on en soit retourné.
- J'en ai mal au ventre. Ça bouillonne. Je me tords de partout, j'écris et finalement j'accouche : on accouche à plusieurs : phénomène étonnant. Je sors pleine d'envies, autre, changée.
- J'ai découvert un autre visage de moi-même et mon nuage de questions s'est transformé en une nuée d'interrogations.
- Désir, frustration, travail, réussite, sérénité.
- Ce n'est pas être «enfant», «disciple» de Tartempion qui est intéressant mais formé...
- Groupe : apprendre à y exister sans tuer l'autre, sans y crever soi-même.
- Un lieu pour dire. Pour dire quoi ? Comment ?
- On s'est parlé de tout, de la vie, de nos vies, de nos envies... On a senti une sacrée entraide dans les moments durs. C'est chouette !
- Mais que vient faire le groupe de formation dans ce stage ? Pour moi, jeu gratuit, inutile sinon dangereux.
- J'ai appris à mettre mon «ego» entre parenthèses sans me sentir en danger de mort. Au groupe de formation ont été parlés des problèmes enfouis qui m'angoissaient. Parlés par d'autres...
- Une armature si bien faite. Une vigilance de chacun pour tous. C'est la première fois que je quitte un stage sans tristesse.
- Sérénité. Je ne suis plus mélangée au groupe : envie de travailler avec d'autres.
- Mon on (anonyme) ne parlera, n'écrira pas. Mon je parlera.
- Je continue de grandir. Ça va bien.
- J'ai existé. Maintenant je suis moins courbée. C'est justement ce que je cherchais.
- Oh la la ! Quelle histoire !
- Stage à mettre au catalogue C.E.L.

### Conclusion

La réussite du stage 1980 était un hasard heureux. La réussite du stage 81 nous incite à croire que ce qui se passe dans la classe coopérative, ce qui fait évoluer les participants et qu'on a tant de difficultés à repérer, ce qu'on aimerait tant pouvoir maîtriser n'intéresse pas seulement Genèse de la coopé.

L'apport du XX<sup>e</sup> siècle va-t-il devenir utilisable par de «simples» instituteurs, institutrices ?

A l'intention des camarades intéressés par ce qui se passe dans leur classe coopérative, dans les mêmes conditions d'admission qu'en 80 ou 81, Genèse de la coopé prévoit un stage en 1982. Pour ceci, écrire à Maurice MARTEAU, école de Louzac, 16100 Cognac.

## POUR TOUT CLASSER

Le P.T.C. est un outil imparfait mais perfectible. Nous sommes quelques-uns à l'utiliser et à vouloir l'améliorer et tu peux nous aider en répondant à ces questions.

**Voici, à titre d'exemple, un de nos problèmes :**

Où ranger «informatique» ?

En pensant à la conception, nous le classons en «mathématiques» (41).

En pensant à l'utilisation (moyen d'informer, de communiquer), nous prenons la catégorie «information» (78).

En pensant aux machines elles-mêmes, nous hésitons entre «industrie» (6) et «technologie» (44).

Que ferais-tu ? Choisirais-tu une catégorie ? Quelle est la plus logique ?

**Des questions sur le P.T.C. :**

— As-tu rencontré des difficultés semblables ? Lesquelles ?

- Te heurtes-tu à d'autres difficultés ? Lesquelles ?
- Utilises-tu toutes les rubriques du P.T.C. ? Si non, lesquelles et pourquoi ?
- En as-tu supprimé ? Lesquelles ?
- En as-tu ajouté ? Lesquelles ?
- Que penses-tu globalement de cet outil ?

Tu peux envoyer ce questionnaire à Soizic ROYER, 7 rue de la Mare, 75020 Paris.



## RESPONSABLES SECOND DEGRÉ

### RESPONSABLES DE LA BRÈCHE

- Rose-Marie GIBERT, 53 rue des Sources, 64300 Orthez.
- Le groupe second degré 64.
- Colette HOURTOLLE, 13 rue Jules Laforgue, 65000 Tarbes.
- Françoise SERFASS, Baigts, 40390 Montfort.

### RESPONSABLES DES ARTICLES SECOND DEGRÉ

#### A L'ÉDUCATEUR

- Fernande LANDA, 110 rue Sadi Carnot, 93370 Bagnolet.
- Odile PUCHOIS (maths et sciences), 92 rue Auber, 94400 Vitry.

### RESPONSABLES DE CHANTIERS

1. **Audiovisuel** : Jean DUBROCA, 1 rue Leconte-de-Lisle, 33120 Arcachon.
2. **Vie des établissements** : Michel BERTRAND, C.E.S. 33800 Sainte-Maure-de-Touraine.
3. **Documentalistes** : Marie-Claire TRAVERSE, Brochard, Camarsac, 33 Saint-Martin-du-Puch.
4. **Répression (précautions à prendre, lutte à mener)** : Pierre LESPINE, 11 rue Paul-Bert, 75011 Paris.
5. **Part du maître** : Janou LÉMERY, Résidence Aquila, 64 boul. Berthelot, 63000 Clermont-Ferrand.
6. **Correspondances** :
  - Internationale** : Annie BOURDON-MOUGEOT, école Paul-Langevin, rue Paul-Langevin, 93260 Les Lilas.
  - Naturelle** : Huguette GALTIER, 42 avenue de Grammont, 76100 Rouen.
  - Classique (jumelage de classes)** : André POIROT, annexe du C.E.S., groupe scolaire 88260 Darney.
7. **Journal scolaire** : Réginald BARCIK, 29 avenue Marceau, 08330 Vrigne-aux-Bois.

### RESPONSABLES DE COMMISSIONS

- **Allemand** : Dietlinde BAILLET, 26 rue de Château, 67530 Ottrott.
- **Anglais** : Eric MOREL, 19 place des Farineau, 59860 Bruay-sur-Escout.
- **Biologie** : Marie SAUVAGEOT, 1 quai Galliot, 21000 Dijon.
- **Création manuelle et technique** : Alex LAFOSSE, 69 rue Jean-Jaurès, Coulounieix, 24000 Périgueux.
- **Dessin** : Janine POILLOT, Les Essarteaux, 1 rue Majnoni, 21121 Fontaine-lès-Dijon.
- **Economie** : Lucien BUESSLER, 14 rue Jean-Flory, 68800 Thann.
- **Espagnol** : Marc SALA, 4 rue Harent, 86500 Montmorillon.
- **Espéranto** : Jean-Claude BOURGEAT, Saint-Puy, 32310 Valence-sur-Baïse.
- **Français** : Michel PILORGET, Grandroque-Concores, 46310 Saint-Germain-du-Bel-Air.

- **Histoire-géographie** : Pierrette GUIBOURDENCHE, 17 avenue Jean-Perrot, 38000 Grenoble.
- **Latin** : Annie PRÉVOT, 1 rue de Casablanca, 62620 Barlin.
- **L.E.P.** : Tony ROUGE, Aubertières, Saint-Victor-sur-Rhins, 42630 Regny.
- **Maths** : Jean-Yves SOUILLARD, 65 rue Fondeville, Pouvoirville, 31400 Toulouse.
- **Musique** : Eliane PINEAU, La Fage-de-Noailles, 19600 Larche.
- **Philosophie** : Roger SEBERT, Lot. La Verchère, 71000 Mâcon.
- **Sciences physiques** :
  - Premier cycle** : Germaine PACCOUD-LETRA, 69620 Le Bois-d'Oingt.
  - Deuxième cycle** : Michel DAGOIS, Les Girards, Thiel, 03230 Chevagnes.
- **Sciences sociales** : Martine GUILLAUME, 2 rue Charles-V, 75004 Paris.

### ÉLABORATION ET EXPÉRIMENTATION D'OUTILS DE TRAVAIL

- **Gerbes (recueil de productions d'élèves)** : Dominique VERDIER, Saint-Aubin-des-Bois, 14380 Saint-Sever.
- **B.T.2 (Bibliothèque de Travail Second Degré)** : Mauricette RAYMOND, Le Rocher du Vent, «Les Cardelines», 84800 Saumane.
- **B.T.2 magazine (expression des ados en fin des brochures B.T.2)** : Simone CIXOUS, 38 rue Lavergne, 33310 Lormont.
- **Analyse de livres pour ados** : Claude CHARBONNIER, collègue 38440 Saint-Jean-de-Bournay.
- **Livrets de libre recherche mathématique** : Edmond LÉMERY, Résidence Aquila, 64 boul. Berthelot, 63000 Clermont-Ferrand.
- **Livrets autocorrectifs de maths** : Jean-Claude RÉGNIER, 17 rue Forêtale, appt 8, 71300 Montceau-les-Mines.
- **RETORICA (fiche de travail 2<sup>e</sup> cycle et formation permanente)** : Roger FAVRY, lycée technique, 82017 Montauban.

### COMITÉ D'ANIMATION DU SECOND DEGRÉ

- **Implantation dans les départements** : André SPRAUEL, 81 boul. d'Anvers, 67000 Strasbourg.
- **B.T.2** : Mauricette RAYMOND, Le Rocher du Vent, «Les Cardelines», 84 800 Saumane.
- **La Brèche** : Rose-Marie GIBERT, 53 rue des Sources, 64300 Orthez.
- **Articles second degré de L'Éducateur** : Fernande LANDA, 110 rue Sadi-Carnot, 93370 Bagnolet.
- **Enseignement technique** : Tony ROUGE, Aubertières, Saint-Victor-sur-Rhins, 46630 Regny.
- **Liaison avec le comité d'animation de l'I.C.E.M.** : Michel VIBERT, 34 rue du Milieu, 14000 Caen.

## Les Rencontres Internationales pour la Paix (Larzac 81) adressent une

### LETTRE OUVERTE

#### au Ministre de l'Éducation Nationale

Ferme du Pinel, le 22 août 1981

Monsieur le Ministre,

Dans l'interview que M. Hernu, Ministre de la Défense Nationale a accordée au journal *Le Monde* daté du 11 juillet, certains propos tenus nous interpellent en tant qu'enseignants ou usagers de l'école.

En effet, M. Hernu déclare «*Qu'on ne réformera pas le service national, si en amont du service national il n'y a pas une préparation physique et civique des enfants et des jeunes*». Ces propos se voyaient d'ailleurs confortés lors de la conférence de presse de Papeete du début août : «*En amont, il y a l'enseignement de l'histoire : comment défendre son pays, si on ne connaît pas l'histoire militaire...*». Et toujours dans l'article du *Monde* précité M. Hernu explique : «*Il faut arriver à l'armée préparé, et préparé par l'école, le lycée et l'université, il faut une symbiose avec l'Éducation Nationale*».

Ces citations suscitent quelques interrogations.

N'est-il pas à craindre à cet égard des régressions :

- Quant aux méthodes (mémorisation des dates historiques),
- Quant à la finalité de l'éducation physique (faudra-t-il réhabiliter les bataillons scolaires ?...),
- Quant à une certaine interprétation de l'Histoire (Histoire-bataille).

L'école, le lycée, l'université n'ont-ils pas un autre rôle à jouer que celui de donner une préformation militaire ?

M. Hernu, dans cette même interview explique que pour lui, la Défense est une notion globale, que «*Jacques Delors, c'est un ministre de la Défense. Jean Auroux, ministre du Travail, c'est un ministre de la Défense. Alain Savary, Jean-Pierre Chevènement ce sont des ministres de la Défense*» et que lui, n'est que le ministre de la Défense militaire.

A savoir si la réciproque est vraie : au même titre que M. Hernu vous considère comme un ministre de la Défense, considérez-vous celui-ci comme un ministre de l'Éducation Nationale ?

Devant les légitimes inquiétudes suscitées par la volonté avouée de M. Hernu de créer une «symbiose» éducation-armée, et devant l'annonce faite d'une prochaine rencontre interministérielle, nous aimerions connaître votre position par rapport à l'«état d'esprit» que veut instaurer notre ministre de la défense nationale dans nos écoles.

En attendant une réponse publique aux questions posées, veuillez accepter, Monsieur le Ministre, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Le groupe de travail.

## Panorama international

### Une aventure indienne OU la pédagogie Freinet en Inde...

Nous étions très motivés pour aller en Inde, mais aucune de nos motivations n'était animée par un souci militant et surtout nous n'étions aucunement effleurés par des soucis pédagogiques.

Parmi ce que nous apportions dans nos bagages, comme cadeaux possibles, nous avions : des livres français (Giono, Tournier...), des parfums, des stylos, quelques jouets et Jacques avait ajouté quelques *B.T.* et des *Art enfantin*.

A Delhi, où nous avons une adresse, nous rencontrons un professeur de français à la Jawaharlal Nehru University, université réputée pour son avant-gardisme en Inde. Il nous invitera quatre jours chez lui.

Le premier jour, il nous propose de l'accompagner à ses cours : d'abord avec des étudiants de première année, sur le thème de «Life in France»; c'est le cours régulier et hebdomadaire. Puis avec des professeurs indiens (mathématiques, biologie, géographie, médecine, etc.). Il s'agit là d'un cours de formation intensive, car ils vont partir deux années en Algérie, avec un contrat gouvernemental, pour enseigner leur discipline en français. Ils sont là depuis deux mois à raison de cinq heures par jour, cinq jours par semaine. Leur compréhension du français est spectaculaire. La méthode nous semble simple, voire simpliste; mais leur demande, leur attention sont immenses. Nous les envions, car ils sont déjà tous bilingues (langue maternelle et anglais). Beaucoup d'Indiens sont polyglottes et nous pensons que nous n'avons rien à leur apprendre quant à l'enseignement des langues — nous qui parlons un anglais si pauvre, malgré quelques cours de rattrapage à la M.J.C. Puis nous suivons les cours des 5<sup>e</sup> année de français sur la méthodologie des langues. Mais nous serons vite accaparés et on nous interrogera beaucoup sur la France, sur l'enseignement français, sur la politique en France, en Inde...

Dans les couloirs, nous rencontrons des profs, des étudiants, des amis de notre ami. Nous parlons, nous répondons aux questions, nous sommes disponibles. Nous sommes à l'aise, sincères. Mais toujours pas militants, ni porteurs d'aucune bonne parole ou d'un quelconque modèle. Nous donnons nos impressions sur l'Inde, sur ce qui nous étonne le plus, nous révolte parfois : le rapport à l'argent, la religion, la saleté...

Les relations s'établissent; que se passe-t-il de part et d'autre, tous en confiance ?

Toujours est-il qu'on s'entend dire : «Il faut que vous fassiez demain de 9 à 11 h une confé-

rence sur un des sujets qui vous passionne. On est prêts à vous écouter.»

Nous avons dû parler avec plus de force, plus d'élan de notre travail de psychologues, de la notion de handicap, d'enseignement en France et en Inde, de pédagogie... de pédagogie Freinet; de la ferme de mon père.

Choisir un sujet parmi ceux-là a été vite fait. Pour la psychologie, ce n'est pas le problème en Inde. D'ailleurs, la plupart des gens confondent encore psychologue et diseur de bonne aventure. Nous avons aussi visité le département psychiatrique du plus grand hôpital de New Delhi, nous avons discuté avec des psychiatres : ça nous a semblé dérisoire. Sur le plan théorique, ils connaissent les mêmes noms que nous; Freud, Laing, etc.; mais ils nous réclament des tests que nous ne pratiquons plus parce que dépassés. Ils nous demandent même des tests de psychomotricité, ce qui nous surprendra beaucoup, car, si les bébés, là-bas jusqu'à un an, restent mous et sans allant ni tenue, constamment en symbiose avec la mère du fait du portage, nous avons été étonnés aussi par les enfants plus âgés qui ont, à partir de trois ou quatre ans, des corps magnifiques, des colonnes vertébrales souples, droites, des démarches fermes, aisées, esthétiques qu'envieraient bien des mères françaises. Souvent nous avons regardé un enfant marcher, une fillette porter son petit frère avec adresse, des jeunes, en rickshaws éviter les obstacles, se faufiler dans les embouteillages, dans des labyrinthes inimaginables.

Oui vraiment, la motricité, la connaissance de l'espace, l'intégration du schéma corporel n'ont certainement pas à être réduits en Inde...

Un autre sujet abordé au cours de nos conversations avait été le handicap mental. Mais, à ce niveau, traiter de ce problème en Inde nous semblait incongru. La folie, le handicap moteur sont pris en charge par la famille ou l'individu. Ils vivent avec, ou ils en meurent. On ne peut faire de psychothérapie, à cette échelle. Peut-être chez les riches ?

Le complexe d'Oedipe, notre célèbre cheval de bataille, où se loge-t-il ? La relation avec la mère est si imbriquée et si immuable; l'influence du père si déterminée, la vie familiale si réglée, la scène primitive à portée de la main sans cesse (parents et enfants dorment ensemble dans des lits ou sur des nattes) qu'on se sent incapables de glisser le moindre pourquoi.

Le problème relationnel se situe ailleurs. Nous n'avons pas eu le temps de tout comprendre.

Pas de comparaison non plus possible avec nos problèmes de nantis : la solitude ? Ça n'existe pas. La dépression ? Connait pas.

Donc, pas de sujet psychologique.

Nous ne pouvions pas non plus aborder à l'Université, l'agriculture en France...

Il nous restait donc comme sujets à notre mesure : la famille. Ils nous proposaient aussi : la religion et la pédagogie.

Le dernier sujet était notre sujet commun professionnellement et combien brûlant en Inde où il y a encore 70 % d'analphabètes et où les meilleures écoles sont tenues par des catholiques et restent inspirées de la tradition britannique de l'époque colonisatrice. Tradition qui ne doit certainement plus sévir en Angleterre où le régime scolaire est plus libéral et où l'on invente des «Summerhill».

Nous optons donc pour «Les pédagogies nouvelles : la pédagogie Freinet».

Qui aurait pu penser que nous allions tenir un auditoire pendant deux heures, sans matériel, sans préparation, avec ce sujet tiré à la hâte de notre tête et de notre cœur.

Avec Jacques nous faisons, le soir, rapidement un plan :

1. Freinet.
2. Ses idées :
  - l'enfant,
  - pédagogie populaire,
  - tâtonnement expérimental,
  - expression libre, travail libre,
  - communication.
3. Ses outils :
  - texte libre,
  - imprimerie, journal scolaire, correspondance,
  - autocorrection,
  - B.T.,
  - méthode naturelle de lecture,
  - recherche libre, individualisation, conférences,
  - ateliers de création,
  - vie coopérative, conseil de classe.
4. Exemple : une journée de classe.

La salle était comble. Des gens debout dans le couloir. Jacques se lance lentement, en français. Sur le côté, j'ajoute parfois un mot; j'écoute aussi la salle et l'intérêt qui s'y vit. Jacques est convaincant, simple. Il connaît son sujet. Les auditeurs ont envie d'apprendre. On revient sur la pédagogie de la réussite, de l'effort, de la communication. Tout ce que nous a enseigné Freinet de chaleureux, de confiance se transmet.

La discussion ne permettra pas à tout le monde de s'exprimer.

J'ai noté quelques questions et quelques réponses :

Q. — *Comment, en Inde, pouvons-nous faire pour introduire cette pédagogie ?*

R. — Ce n'est pas nous qui le trouverons pour vous. C'est à vous d'adapter, si vous les ressentez, nos idées, nos outils pour l'Inde.

Q. — *Mais, en Inde, nous n'en sommes pas à des écoles de ce type, nous en sommes à des écoles «tout court». Il n'y a pas encore assez d'écoles. Il y a 40 ou 60 enfants par classe.*

R. — Autant, dans ce cas, profiter de ce genre d'expérience. Freinet a travaillé à une pédagogie populaire, simple. Il se préoccupe de l'enfant, de l'homme. Il a commencé dans des conditions très difficiles aussi.

Q. — *En Inde, nous avons des différences de castes. Les enfants des milieux des basses classes ont un retard énorme quand ils arrivent à l'Université. Nous devons accueillir 20 % de ces enfants-là. Comment faire ? Les mettre à part ? Les mêler aux autres ? Et alors ils échouent.*

R. — La pédagogie Freinet respecte l'enfant dans son milieu, dans sa culture et vise à son épanouissement, mais aussi à son devenir. Elle se soucie de susciter, de guider son désir de savoir. Grâce à elle, les enfants de milieux défavorisés accèdent à des niveaux bien plus élevés qu'en pédagogie traditionnelle. Il faut se préoccuper de l'enfant, le plus tôt possible — pas à dix-huit ans !

A la fin de nos échanges, nous avons promis d'envoyer des documents (nous n'avions plus que deux B.T. et un Art enfantin !).

Nous avons pris rendez-vous avec notre ami (qui est déjà venu en France avec une bourse du gouvernement) pour un programme de contacts en France en 1982 avec de vraies classes Freinet.

Nous avons échangé de nombreuses fois nos adresses.

Nous étions relancés pour d'autres «conférences». Nous avons refusé car nous n'avions plus assez de temps.

Nous avons été reçus par le recteur, dans son bureau et chez lui pour expliciter encore nos idées pédagogiques. Il aidera notre ami à venir en France.

Nous étions partagés entre la sensation de quelque chose de naturel, normal pour nous (parler de la pédagogie Freinet) et d'insolite dans un voyage pareil. Bien surpris aussi d'avoir emporté dans notre malle des Indes, la pédagogie Freinet, sans le savoir. Fait-elle partie de nous, à ce point ?

Contents de la sensation du travail bien fait, mais sans souci missionnaire. Et étonnés de nous savoir encore sur la brèche, à ce point.

Jacqueline CAUX

## CAUDURO

Compte rendu romancé de l'A.G. du 1<sup>er</sup> septembre 1981

Présente une trentaine de personnes dont la moitié ne connaissent pas Cauduro. Cauduro, c'est une maison et des terrains dans un hameau de l'Hérault, entre Saint-Chinian et Saint-Pons, assis au bord d'un plateau d'où l'on plonge, à travers le rocher et la garrigue, dans une petite vallée aux versants abrupts où naît une rivière.

C'est une ruine restaurée, avec W.C. et douches, qui permet d'accueillir des rencontres, des stages, dans des conditions frustrées sans doute, mais qui permettent le libre exercice de l'expression, des relations. C'est un lieu de découverte, de vie.

C'est une Société Coopérative Immobilière qui fait partie de l'I.C.E.M., dont le financement est assuré par des parts d'associé de 200 F (investissement) et une cotisation de 20 F (fonctionnement). Il est proposé que cette cotisation trop minime soit élevée à 50 F.

L'été 80 y a vu trois stages et rencontres : expression corporelle, Espéranto, B.T. sexualité. L'été 81 y a vu une sortie éducative d'enfants (5e et 4e de S.E.S.), un stage d'expression corporelle.

Cauduro voit aussi le passage de particuliers, qui pour s'y reposer, qui pour herboriser, qui pour y travailler (dallage, réfection du puits, réparations de plomberie... pour 81).

Il reste encore à faire. Il est demandé que soit prévu un planning des travaux afin que polyvalents et spécialistes en bâtiment s'y retrouvent mieux, sachent s'ils pourront ou non y être utiles.

La vocation de Cauduro n'est pas d'être seulement un lieu de stage et de maçonnerie. L'aventure commencée en 70 l'espérait lieu de contacts, creuset de créations.

Ses dimensions actuelles freinent ces ambitions, ternissent son avenir. Cauduro doit s'agrandir, d'autant plus que d'autres maisons, depuis 70, ont été acquises par des particuliers.

Il faut que l'on puisse retaper l'autre petite maison et acheter de nouveaux murs.

Nous proposons un emprunt, précédé d'une enquête pour évaluer l'importance des prêts possibles par des camarades — ainsi qu'une politique de relance des actions — parts d'associés.

Ces mesures seront-elles possibles, efficaces, suffisantes ? Cauduro connaîtra-t-il une seconde jeunesse ?

Cela dépend de nous !

Pour pouvoir agir le plus rapidement possible, nous devons disposer d'une somme de 50 000 à 100 000 F.

● Je désire recevoir la plaquette de Cauduro (sous presse).

● Je souscris ..... parts sociales de 200 F à la S.C.I. Cauduro.

● Je m'engage, au cas où une propriété serait mise en vente, à verser la somme de ..... F, sous forme de :

- don ou part-associé,
- prêt sans intérêt pour une durée de .....
- prêt avec intérêt (taux C.N.E.) pour une durée de .....

● Je verse immédiatement les 10 % de cette somme (prêt) pour constituer un fond permettant de régler la promesse de vente.

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

.....

Questionnaire-enquête à renvoyer à Maurice ROCHARD, 24 rue du Capitaine Nicolle Farret, Thézan-lès-Béziers, 34490 Murviel-lès-Béziers.

## Erratum

Dans *L'Éducateur* n° 1, l'article d'Alex LAFOSSE : «Le travail : fantômes et projets» a été rendu difficilement lisible par de nombreuses erreurs de ponctuation que nous prions le lecteur de bien vouloir excuser.

Le paragraphe sur «la recherche conviviale» devait en particulier se lire ainsi :

«Illich est appelé ici à réfléchir sur l'opposition entre «science pour l'homme» (symbolique du trop connu «recherche et développement») et «science par l'homme» défini par Valentina Borremans comme «menée pour accroître la valeur d'usage des activités quotidiennes sans accroître la dépendance de l'individu à l'égard du marché des professionnels».

Et Illich, dans sa quête d'un fondement historique d'une technologie critique, de se référer à la conception «écologique» de... Hugues de Saint-Victor, né en 1096 (et non 1906) qui, au contraire d'Aristote ou de Bacon, définit la science comme un remède contre la faiblesse de ceux qui doivent s'y livrer afin de survivre dans un environnement originellement altéré par l'action humaine.»

